

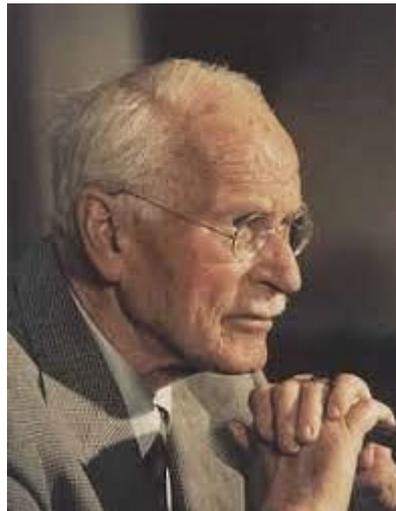
Colloque International *La Gnose entre Tradition et Modernité*

XVIIIèmes Rencontres Raymond Abellio

Porto, 10-11 septembre 2021

Une gnose du XXe siècle, celle de Carl Gustav Jung (1875-1961)

par Michelle Nahon



Les étapes de la construction de cette gnose sont totalement liées aux épisodes de la vie de Jung. Le plan de cet article s'est imposé à moi, je suivrai la chronologie.

Mais qu'est-ce exactement que la gnose ?

Partons déjà d'une définition simple donnée par Madeleine Scopello, docteur ès lettres et historienne des religions, qui a publié nombre de travaux sur la gnose : « *La gnose est une philosophie ou une science du salut fondée sur la connaissance de soi*¹. »

Jacques-Etienne Ménard, (1923-1997), docteur en théologie catholique et professeur d'histoire des religions, l'un des principaux acteurs de l'édition en français des codex de papyrus découverts à Nag Hamadi en 1945, précise : « *La gnose n'est pas une hérésie chrétienne. C'est avant tout une religion de salut qui repose sur la connaissance par l'homme de son propre " moi " : c'est en se reconnaissant lui-même que l'homme doit retrouver ses origines divines. [...] Seul l'homme spirituel est sauvé en se libérant de la sphère matérielle où il est plongé. Il doit reconnaître qu'il est porteur d'une semence, d'une étincelle céleste.* »

¹ « La gnose, une doctrine du salut », dans *Les premiers temps de l'Église. De Saint Paul à Saint Augustin*, Éditions Gallimard, 2004.

Que nous apprennent les gnozes du IIe Siècle ?

Jacques-Etienne Ménéard déclare que l'étude de textes de Nag Hamadi « permet d'y voir une preuve évidente que la nature humaine recèle des instincts et des perceptions spirituelles qui ne peuvent être parfaitement assouvis par un rationalisme matérialiste. »

Madeleine Scopello précise que les gnostiques nomment *Éons* les diverses émanations de Dieu rencontrées au cours de leur périple initiatique jusqu'au Plérôme. Ces émanations divines fonctionnent comme une double unité, c'est-à-dire comme des principes mâles-femelles.

Reprenons les termes choisis par Jacques-Etienne Ménéard : « instincts et perceptions spirituelles ». Ce sont eux qui préoccupent Jung toute sa vie et le conduiront à l'étude de la gnose, confortant ainsi ses propres découvertes.

Enfance de Jung

Carl Gustav naît en 1875 en Suisse alémanique, à Kesswil, dans une famille de protestants luthériens dont plusieurs ont été ou sont médecins aussi bien du côté maternel que paternel. Certains ont même été célèbres, comme son grand-père paternel et homonyme, Karl Gustav Jung (1794-1864), chirurgien, recteur de l'université de Bâle, fondateur d'un établissement pour handicapés mentaux, qui a écrit un article la « dimension psychologique de la médecine² », inspirant peut-être l'orientation de son petit-fils car ce grand-père est un modèle pour le jeune Jung bien qu'il ne l'ait pas connu. A cela s'ajoute que ce grand-père prétendait être fils illégitime de Goethe que Jung étudiera longuement et intégrera dans ses travaux.

Son père est pasteur et sa mère est issue d'une famille exilée, une famille de protestants de France venue s'installer en Allemagne après la révocation de l'édit de Nantes. C'est une femme née dans une nombreuse et joyeuse fratrie et « *ancrée*, écrit son fils, *dans un fond invisible et profond, qui ne me parut jamais être une certitude de foi chrétienne.* ». Jung parle des « *manifestations conventionnelles de la foi de ma mère* » dans son ouvrage *Ma vie*. Ce fond en accord avec la nature « *s'accordait tellement avec mon attitude qu'il n'en naissait nulle inquiétude. Au contraire, cette constatation me donna toujours un sentiment de sécurité ainsi que la conviction qu'il y avait là un fond solide sur lequel on pouvait s'appuyer.*³ ». D'une grande sensibilité, sa mère est en harmonie avec la nature mais, de temps en temps, « *en un tournemain, décrit Jung, apparaissait chez elle une personnalité inconsciente d'une puissance insoupçonnée, une grande figure sombre, dotée d'une autorité intangible.* »

Déjà la perception de la complexité des êtres.

Sa mère n'est pas toujours présente dans l'enfance de Jung, en particulier lorsqu'il a trois ans. Elle part dans des maisons de repos assez régulièrement. A-t-elle des tendances

² <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Carl-Gustav-Jung.html>, citant le livre de Deirdre Bair *Jung une biographie*.

³ *Ma Vie* p. 113.

dépressives ou peut-être, tout simplement, cherche-t-elle à fuir des difficultés conjugales et la tristesse du sombre presbytère du château de Laufen, près des chutes du Rhin où la famille s'est installée six mois après la naissance de son fils, son premier enfant ? Mais Jung écrit et c'est important : « *Ma mère fut pour moi une très bonne mère*⁴. » Ajoutons un point qui orientera son sujet de thèse de médecine : sa mère s'intéresse au spiritisme, aux tables tournantes.

Son père, homme sérieux, à l'honnêteté intellectuelle certaine, subit sa fonction de pasteur sans avoir l'élan que donne la foi véritable, comme le ressent très vite son fils. Il semble n'avoir jamais vécu l'expérience spirituelle d'avoir connu ce « numineux⁵ » dont parle Rudolf Otto (1869-1937) dans son ouvrage publié en 1917 « *Le Sacré, l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel* », ce numineux qui donne la certitude d'avoir vécu un contact divin, d'avoir connu l'expérience de l'omnipissance divine, comme l'écrit Rudolph Otto.

Il est bon de le rappeler ici, d'une part, l'importance de la liberté individuelle dans la démarche de la foi pour les protestants pratiquants et, d'autre part, l'importance de la grâce, sujet qui questionne tellement Jung. Enfin pour eux, la Bible est la source première de la manifestation de Dieu.

Jung très jeune est attiré par la lecture (il aurait appris le latin à quatre ans) et, il passe beaucoup de temps à lire les livres de la bibliothèque de la maison : s'y trouvent les textes fondateurs de la religion, des traités de théologie, des romans de chevalerie et de la littérature.

Il est, pendant une période, préoccupé par l'image de Jésus qui a d'abord été porteuse de sens positif puis est devenue inquiétante suite à des incidents d'enfance et au fait que, en tant que fils de pasteur, il entendait souvent parler au presbytère de décès et de morts, parfois violentes. A ses questions, il recevait la réponse que le Seigneur Jésus les rappelait à lui. En conséquence, il a assimilé Jésus à un ogre.

Jung est, très jeune, sensible à ses rêves. A 4 ou 5 ans, un rêve le marque qu'il considère comme le début inconscient de sa vie spirituelle. Résumons ce long rêve : descendant sous terre par un escalier, il trouve une salle voûtée richement décorée et, au centre, un trône royal occupé par une forme très haute faite de chair et de peau et terminée par un œil regardant le plafond. Plus âgé, dans cette forme, il reconnaîtra un phallus, un lingam, source de vie, dirait l'orient, ou comme disait la Rome antique, le « génie » d'un homme, la source de sa puissance créatrice, mais aussi un « ogre » comme le précise sa mère dans le rêve. Curieux rêve qui n'est pas sans influence sur son élargissement de la conception freudienne du phallus et de la libido. C'est aussi, pense-t-il, sa première confrontation avec le Soi, tel qu'il le concevra.

Il constate jeune que Dieu n'est pas uniquement le « Bon Dieu », comme dit dans la religion. Vers une douzaine d'années, il est très perturbé par une pensée qui s'infiltré en lui et qu'il rejette. Il refuse d'abord d'écouter son imagination ou une volonté intérieure en se demandant qui habite en lui et qui insiste tellement pour s'exprimer. Il finit par accepter de connaître la fin de l'histoire qu'il porte en lui depuis plusieurs jours car il n'en dort plus. « *Je*

⁴ Id. p. 69.

⁵ Néologisme créé par Rudolph Otto. En latin, numen : puissance, volonté divine.

*rassemblai tout mon courage comme si j'avais à sauter dans le feu des enfers*⁶ » Il laisse se dérouler l'histoire imagée de Dieu qu'il voit au dessus de la cathédrale, installé sur son trône d'or : « ...de dessous le trône, un énorme excrément tombe sur le toit neuf et chatoyant de l'église ; il le met en pièces et fait éclater les murs⁷. »

Allègement, délivrance, félicité, grâce, descendus sur lui en un instant !

« *J'avais fait l'expérience de la volonté de Dieu...le Dieu vivant, immédiat, qui se tient tout puissant et libre au-dessus de la Bible et de l'Église*⁸ ». Et il conclut « *Lorsqu'on accomplit la volonté de Dieu, on peut être sûr de suivre la bonne voie.*⁹ » A-t-il à ce moment-là vécu le « numineux » que décrit Rudolph Otto ? Cet épisode marquant lui fait prendre aussi conscience de la totalité de Dieu qui n'est pas que ce « Bon Dieu » dont il est question au presbytère.

Comme beaucoup d'enfants qui créent un personnage – une sorte de double - avec lequel ils échangent, jouent, imaginent des situations, Jung va vivre cette même créativité, mais lui, il invente deux personnages. En fait, ces personnages resteront dans sa vie, mais évolueront. Au départ et dans l'enfance – comme il l'analysera plus tard - l'un, en fait, représente son père, l'autre, un aspect de sa mère. Le premier est un personnage conscient, conventionnel, inoffensif, humain. Il dira de son père : « *homme digne de confiance, mais incapable* ». Le second, un personnage peu conscient, parfois redoutable, se manifestant de façon inattendue et lui faisant parfois peur, est plus proche de sa mère. Plus tard, lors de sa « confrontation avec l'inconscient », la psychologie des deux personnages aura évolué : ce seront Philémon et Baucis.

Jung a déjà une connaissance précise de la dualité des choses et des êtres et ses nombreuses lectures religieuses ainsi que sa jeunesse dans un presbytère lui ont fait prendre conscience des problèmes des hommes de foi et aussi de l'ébranlement que subit la religion chrétienne.

Adolescence de Jung

Son père est muté comme aumônier à la clinique psychiatrique universitaire de Bâle. Carl se plonge alors secrètement dans les ouvrages médicaux sur les maladies mentales, ce qui le perturbe. Il est, à cette époque, sujet à des évanouissements, sans doute en rapport avec une chute, suivie d'un choc violent à la tête et une perte de conscience qui l'ont éloigné du collègue pendant six mois. Inquiets, ses parents l'envoient alors chez son oncle, un frère de son père. A son retour, ayant pris conscience qu'il fait erreur dans ses choix de vie, il change de lectures et se plonge dans la philosophie et les mythes et, comme à son habitude, il va tout lire, en particulier Nietzsche, Goethe, Kant, Schopenhauer...

Il est toujours préoccupé par la relation de l'homme avec Dieu et de Dieu avec l'homme et les discussions avec son père le déçoivent par leur aspect conventionnel et par les

⁶ *Ma vie* p. 59.

⁷ Id.

⁸ Id. p. 60.

⁹ Id.

commentaires de son père qui termine habituellement l'échange en disant : « *Tu ne songes qu'à penser. Il ne faut pas penser, il faut croire.* » Et Jung, un jour, ne répond pas à son père mais se dit à lui-même : « *Non, il faut faire l'expérience et savoir* ».

Les études de Jung

Tout le destine à être pasteur, mais la santé fragile de son père et les problèmes financiers de la famille l'entraînent à changer d'orientation et à se tourner vers des études médicales. Son père décède début janvier 1896. Jung a 21 ans et depuis un an, il est inscrit à la faculté de médecine de Bâle où il étudie anatomie et physiologie. Il participe aux activités d'une société d'étudiants, l'une des plus anciennes de Suisse, la Société de Zofingue fondée en 1820. Il y présente des conférences sur des ouvrages de Kant puis sa première conférence de recherches personnelles, en novembre 1896, sur « *Les frontières des sciences exactes* ».

Durant l'été 1898 où il se préoccupe de sa carrière de médecin et de la spécialité à choisir, un premier événement se produit qui exercera sur lui une profonde influence. Alors qu'il étudie, assis à son bureau, et que sa mère tricote dans la pièce voisine, la porte de communication étant ouverte entre les deux pièces, « *un craquement retentit comme un coup de pistolet* »¹⁰ : le plateau d'une table ronde en noyer massif vient de se fendre en deux, à un mètre de sa mère.

Environ quinze jours plus tard, rentrant chez lui, il apprend que sa mère et sa sœur, qui a alors 14 ans, viennent de vivre un événement inquiétant : un coup assourdissant a eu lieu une heure auparavant dans la même pièce où la table s'était fendue, mais cette fois en direction d'un lourd buffet ancien ; elles n'en ont pas trouvé l'origine. Il finit par découvrir, en explorant le buffet, que dans le tiroir de la corbeille à pain, la lame du couteau en bon acier¹¹ a éclaté en trois morceaux qui, comme rangés dans la corbeille, en occupent trois coins, le quatrième étant occupé par le manche.

Jung se questionne beaucoup sur ces deux événements, l'hypothèse du hasard lui paraissant fallacieuse¹². Quelques semaines plus tard, il apprend que des membres de sa famille, ainsi que sa mère, font tourner des tables et que, depuis quelques temps, s'est jointe à eux une jeune medium d'une quinzaine d'années qui présente, outre des phénomènes de spiritisme, des états de somnambulisme. Il apprend aussi qu'il est question de lui faire connaître cette jeune fille. Il pense alors aux deux événements arrivés dans la maison familiale et il fait l'hypothèse qu'ils sont liés à cette medium. Il veut comprendre comme à son habitude et il organise alors une fois par semaine des séances avec elle et d'autres personnes intéressées. Ces séances se poursuivent pendant deux ans.

Tous ces événements ont une influence sur son orientation et en préparant ses examens de fin d'année, la lecture du livre d'un psychiatre emporte sa décision : il sera psychiatre.

¹⁰ *Ma vie* p. 130

¹¹ Jung prend le soin de vérifier la qualité de l'acier auprès d'un coutelier.

¹² *Ma vie*, p.131.

Sa thèse de médecine porte sur *Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes* (1902). Pour préparer sa thèse, il participe à des séances de spiritisme organisées par la société d'étudiants et il choisit, comme sujet d'étude, la jeune médium qu'il a connue dans le cadre familial¹³. Exposant la « dissociation » psychique de la jeune fille, il affirme que les phénomènes inconscients sont normaux. Là où un psychiatre pourrait voir des symptômes morbides, Jung préfère dire « qu'elle se rêve dans un état idéal supérieur ».

Ses premières activités professionnelles

Tout en préparant sa thèse, de 1900 à 1909, à la clinique psychiatrique universitaire de Zurich (Burghölzli), il est l'un des assistants du Dr Eugen Bleuler (1857-1939) qui s'est spécialisé dans l'étude de malades atteints de « schizophrénie », terme créé par Bleuler. Il exerce parallèlement comme généraliste dans un village près du lac de Zurich car, du fait du décès de son père, les ressources familiales sont limitées. Son oncle a dû l'aider pour lui permettre de continuer ses études.

A cette époque, Jung s'intéresse à la psychologie associative qui souligne des manifestations non-conscientes. Il travaille sur des tests d'association de mots qui permettent de voir des problèmes, des difficultés ou encore des projets inconscients, grâce aux différents temps de réponses au cours du test et au mot associé au mot proposé. En 1905, avec l'un de ses collègues de la clinique, Franz Ricklin (1878-1938), il publie un ouvrage *Recherches expérimentales sur les associations chez les sujets sains (Experimentelle Untersuchungen über die Assoziationen Gesunder)* où le terme de « complexe » est utilisé. Et sur le plan technique, il crée un psycho-galvanomètre. Notons que déjà il s'intéresse plus à la psychologie qu'à la psychiatrie, ses recherches portant sur des sujets sains.

Prenant un congé sabbatique, Jung se rend à Paris en 1902 pour assister aux cours de Pierre Janet (1859-1947), l'un des fondateurs de la psychologie, et d'Alfred Binet (1857-1911), pédagogue et psychologue, l'un des fondateurs de la psychométrie. Il va ensuite en Angleterre. Il s'intéresse au somnambulisme médiumnique, continuant les recherches abordées dans sa thèse. A son retour, il se marie. Il épouse Emma Rauschenbach avec qui il aura cinq enfants.

1905, Jung est chargé de cours de psychiatrie de l'université de Zurich.

L'enseignement universitaire de Jung devient vite populaire ; il aborde en effet des thèmes aussi divers que l'hypnose ou le processus de création chez les écrivains (tel Conrad Ferdinand Meyer, une personnalité de Zurich) ou encore chez les musiciens (comme Robert Schumann), il a des qualités didactiques certaines et le public n'est pas composé que d'étudiants en médecine ou en psychiatrie.

En 1906, Jung est nommé médecin adjoint auprès de Bleuler.

Il entre en contact avec Freud (1856-1939), de près de 20 ans son aîné, qui avait accueilli favorablement son livre *Psychologie de la démence précoce*, paru en 1909, ouvrage dans lequel

¹³ La jeune médium, Hélène Preiswerk (1880 - 1911) est une cousine de sa mère.

Le texte de sa thèse a été traduit en français et publié dans *L'énergétique psychique*, Genève, Librairie de l'Université, et Paris, Ed Buchet-Chastel, 1956.

il soutient, à l'encontre de l'opinion de Bleuler, l'hypothèse de l'origine neurotoxique de cette forme de démence.

Beaucoup plus tard, en 1959, dans ses *Considérations actuelles sur la schizophrénie*, Jung reviendra sur ses découvertes alors qu'il était assistant du Dr Bleuler : « *Le fréquent recours à des formes et à des productions associatives archaïques qui sont observées dans la schizophrénie m'a donné pour la première fois l'idée d'un inconscient non seulement constitué de contenus de conscience originelle perdus, mais d'une strate plus profonde, avec un caractère tout aussi universel que les motifs mythiques qui caractérisaient l'imagination humaine en général.* »

Soulignons ici l'importance de la publication de son ouvrage sur la *Psychologie de la démence précoce*. Nous y trouvons déjà les bases de la construction de sa psychologie originale qu'il nommera la « psychologie analytique », basée sur la psychologie du conscient mais aussi sur la psychologie de l'inconscient dont il s'efforce de mettre en évidence la richesse.

Jung ne cesse et ne cessera d'étudier les manifestations de l'inconscient que ce soit dans les rêves, dans les lapsus, les actes manqués, les associations de mots et d'images, dans les images mentales qui s'imposent, dans les productions imaginaires et dans les coïncidences significatives qui prennent sens pour l'individu qui les vit et auxquelles il donnera le nom de « synchronicités ».

Le travail de Jung sur les associations de mots intéresse des chercheurs en psychologie. Il est invité en 1909 en Amérique à Worcester, par Clark University, pour présenter ses « études sur les associations verbales ». Il fait ce voyage avec Freud qu'il connaît alors depuis deux ans et qui est invité lui aussi aux USA pour présenter ses propres travaux. Au cours de ce voyage, un rêve le dirige vers l'idée d'un inconscient collectif et il réalise que Freud a une compréhension différente de l'inconscient et une autre analyse des rêves que lui. Pour Jung, l'inconscient est une richesse qui ne cherche qu'à se déployer alors que Freud y voit, en particulier, des scories du conscient, comme, par exemple, des désirs refoulés.

Il commence à publier ses propres recherches, il étudie les « complexes », s'efforçant de trouver dans l'esprit de chacun l'intrus responsable du blocage de la libido.

Jung veut connaître l'opinion de Freud sur les phénomènes parapsychologiques. Freud dénigre cet intérêt pour un sujet qu'il considère comme appartenant au folklore. Cependant, alors qu'ils argumentent, un bruit de craquement se fait entendre à deux reprises dans la bibliothèque de la pièce où ils se tiennent, chez Freud. Jung y voit une manifestation parapsychologique, ce qui terrifie Freud car cette bibliothèque n'a jamais craqué. Ce fait lui inspire dès lors une certaine méfiance envers Jung qui, de son côté, analysant la scène, reconnaît dans les craquements une coïncidence significative, une synchronicité. Jung a l'intuition dès ce moment qu'il doit exister un complexe tout à fait particulier, universel, et en rapport avec les tendances prospectives des hommes.

Jung devient membre de la Société psychanalytique de Vienne, fondée en 1908, qui réunit tous les partisans de Freud. La même année, Jung décide de créer son propre cabinet

d'analyse. A cet effet, il fait construire une solide bâtisse, à Küsnacht, en bordure du lac de Zurich. Au-dessus de l'entrée, il fait graver un adage d'Érasme symbolisant sa pensée : « *Vocatus atque non vocatus, Deus aderit* », qui signifie : « Qu'on l'invoque ou non, Dieu sera présent ». Érasme (1469-1536) aurait trouvé cet adage à Delphes, ce serait le texte d'un oracle donné par la Pythie.

Jung, l'homme à la découverte de son âme

Jung commence à préciser certaines de ses grandes idées : les types psychologiques, l'inconscient collectif, les archétypes. Il est aidé par sa méthode d'analyse ouverte largement sur les mythes, les mythologies, les symboles, le savoir humain, recherchant dans les délires des malades, souvent incultes, des symboles universels, y retrouvant aussi de grands thèmes religieux ou mythologiques. A cela s'ajoute sa méthode de travail dite circulaire qui revient sans cesse sur ses travaux antérieurs pour les compléter, les approfondir, les ouvrir à de nouvelles perspectives.

En 1911, la psychanalyse acquiert une renommée mondiale, grâce notamment au Congrès de Weimar.

En 1912, après avoir publié *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*¹⁴, il publie *Métamorphose et symboles de la libido* écrit en 1911/12 à partir d'un texte de Miss Miller, une jeune américaine, pratiquant « l'imagination active¹⁵ », dans un état de demi-conscience.

Ce dernier ouvrage contient des idées force qui feront connaître Jung. Il y expose en particulier sa théorie de l'inconscient collectif et archaïque et le concept d'archétype. Il y présente aussi sa conception de la libido, élargie en regard de celle de Freud qui la définit comme l'énergie sexuelle ou plus exactement « *la manifestation dynamique dans la vie psychique de la pulsion sexuelle*¹⁶ ». Jung écrit, dans cet ouvrage, « *il est prudent quand on parle de Libido d'entendre dans ce terme une valeur énergétique qui peut se communiquer à un domaine quelconque, puissance, haine, faim, sexualité, religion, etc., sans être une tendance spécifique*.¹⁷ » Jung a découvert un point très important : la capacité de *métamorphose* de la libido.

Jung publie également dans ce livre une vaste enquête sur les mythes culturels et religieux des peuples et des civilisations du passé. Il écrit aussi un livre sur le héros « *ce mythe dans lequel l'homme vit depuis toujours*¹⁸ ». Il se rend compte aussi et il l'écrit à Freud : « *Nous ne résoudrons pas le fond de la névrose et de la psychose sans la mythologie et l'histoire des civilisations*¹⁹. »

¹⁴ Publié en France en 1953, Genève, Librairie de l'Université, traduction de Yves Le Lay.

¹⁵ Jung distingue deux formes d'imagination : l'imagination commune dite passive et l'imagination active que lui-même pratiquera. Dans l'imagination active, le conscient « s'empare d'indices ou de fragments de rapports inconscients relativement peu accentués, pour les amener à une expression maximum par association d'éléments analogues » (*Types psychologiques* p. 441). Ce sont souvent des éléments venus dans un rêve qui questionnent le conscient. « Dans le creuset de l'imagination active, fusionnent les personnalités conscientes et inconscientes du sujet pour engendrer l'acte unitif et synthétique. » (Même page).

¹⁶ Freud, 1922, cité par Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, 1967, p.225.

¹⁷ Éditions George et Cie, 1992, p.242-244.

¹⁸ *Ma vie*, p. 199.

¹⁹ Extrait de Lettre de Jung à Freud citée par Deirdre Bair et repris dans

Toutes les recherches qu'il vient de faire le laissent sur un certain mal-être et il surgit alors en lui un questionnement intérieur intense²⁰ : Mais dans quel mythe vit l'homme contemporain ? Est-ce toujours le mythe chrétien ? Et lui-même reconnaît que ce n'est pas le mythe dans lequel il vit, mais alors, quel est son mythe ? Et, il ne peut répondre. « *Je m'arrêtais de penser. J'avais atteint une limite*²¹. » Mais il est conscient que « *ce que l'on est selon son intuition intérieure et ce que l'homme semble être sub specie aeternitatis*²², on ne peut l'exprimer qu'au moyen d'un mythe.²³ »

Jung prend aussi peu à peu conscience de la dégradation du mythe au centre de notre civilisation occidentale, ce mythe qui était porteur de sens pour la société. Nietzsche (1844-1900) n'avait pas hésité à écrire plusieurs fois « Dieu est mort ». Il aurait été plus juste de dire, écrit Jung « *La valeur suprême, dispensatrice de vie, pourvoyeuse de sens, est perdue. Dieu a quitté l'image que nous nous faisons de lui, et où le retrouver maintenant ?*²⁴ »

Pour Jung la recherche essentielle est celle du mythe personnel et du mythe de la civilisation dans laquelle on vit car, comme il l'écrit dans le prologue de *Ma vie* « *Comme chaque être, j'ai été moi aussi scindé de la divinité infinie...Seul un être mythique dépasse l'homme.* » et plus loin, il ajoute « *Le mythe doit enfin prendre au sérieux le monothéisme [...] Le mythe doit laisser s'exprimer la complexio oppositorum – la complémentarité des contraires*²⁵... » Face au problème du mal, « *notre mythe est devenu muet, il ne fournit plus de réponse*²⁶. »

Jung arrive autour de la quarantaine avec un succès certain, mais avec beaucoup de questions et d'interrogations intérieures. Il décrira plus tard cet état qui amorce la seconde partie de la vie et il aidera beaucoup de patients à comprendre cette évolution mais pour le moment, c'est lui-même qui subit cet état qui lui pose question. À cela s'ajoute sa rupture avec Freud qui le confronte à une désorientation totale, « *l'impression de faire un terrible saut dans l'inconnu* », écrit-il. À cette époque, Jung dut faire face à l'inconscient, et c'est à ce moment qu'il perçoit qu'au-delà du conscient et de l'inconscient existe ce qu'il appellera le Soi, la totalité d'un être humain. Il travaille alors sur lui-même,

Ce questionnement entraîne une période de nuits de rêves, d'images mentales, d'expériences intérieures, ainsi que des journées d'incertitude car il a besoin de répondre à la question de son propre mythe et du nouveau mythe porteur de sens. L'interprétation de certains rêves lui donne l'idée, pour ne pas perdre la raison, de revivre ses expériences de petit garçon afin d'en retrouver les émotions. Jung dit, en effet, n'avoir eu aucune capacité, lors de cette

https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Carl-Gustav-Jung.html#ref_1

²⁰ *Ma vie* p. 199.

²¹ Id.

²² Expression latine signifiant « sous l'aspect de l'éternité », notion à la fois religieuse et philosophique développée par Spinoza (1632-1677) qui considère que l'homme, en tant que mode fini, possède la propriété d'être à la fois éternel et temporel, ce qui lui permet d'appréhender les choses comme actuelles de deux façons, en relation avec le temps et l'espace et aussi sous l'aspect de l'éternité, ce que Jung s'efforce aussi de réaliser.

²³ Id. p. 19.

²⁴ *Psychologie et religion*, trad. Fr., 1958, p. 174 et p. 178.

²⁵ *Ma Vie*, p. 384.

²⁶ Id. p. 277.

période, de se comporter en adulte et de mener des activités de recherches. Non, il est face au mystère à affronter. Un souvenir d'enfance remonte, assorti d'une certaine émotion. Vers sa onzième année, il s'était passionné pour des jeux de construction puis avait créé, avec des matériaux divers, des maisons, des châteaux, des villages.

Dans cette période de questionnement intérieur où analyse des rêves et recherches de contacts avec son intériorité occupent son temps, la reprise de constructions le ramène au contact avec la matière, le concret, et l'aide à ne pas sombrer dans un trouble psychique.

Jung continue néanmoins la rédaction de *Types psychologiques*, qui, pour de nombreux spécialistes, est sa plus importante contribution au mouvement psychanalytique, montrant cette construction quaternaire chez l'homme, avec les opposés psychiques et un terme de la quaternité souvent inconscient ou quasi inconscient qui peut se manifester par les rêves, les lapsus, les actes manqués, les émotions, et qui permet à l'homme d'accéder à sa plénitude. Il y décrit d'une part, les types introvertis et extravertis -termes passés dans le langage courant- et d'autre part, les quatre fonctions psychiques, sa théorie aboutissant donc à huit types psychologiques possibles. Il le publie en 1921. Freud lit alors l'ouvrage et le déclare comme étant « *le travail d'un snob et d'un mystique*²⁷ ».

Jung, l'homme à la découverte de son âme - 2^{ème} épisode

Le 12 novembre 1913, Jung commence une auto-expérimentation qu'il nomme « Confrontation avec son âme » ou « confrontation avec l'inconscient ». Il cherche à explorer le versant nocturne de la psyché. Il s'adresse à son âme et note soigneusement les échanges qui ont lieu dans des cahiers dits *cahiers noirs*²⁸. Il se laisse gagner par l'imagination créatrice, partant d'une image d'un rêve ou d'une idée qui lui est venue à l'esprit et il s'efforce de les approfondir, non seulement intellectuellement, mais en essayant de dessiner, de visualiser, de travailler sur les associations de mots, sur sa capacité d'entendre, par homophonie, autre chose que ce que dit un mot - par « la langue des oiseaux »²⁹-, de voir les deux côtés des choses, d'avoir le sens de l'humour ou encore de créer manuellement le contexte. Peu à peu des personnages viennent se manifester dans ses « rêveries ». Alors Philémon est d'abord apparu sous la forme du prophète Elie (celui de la Bible), accompagné d'une jeune fille, Salomé, son complément psychologique. Puis il devient Philémon, de Philémon et Baucis, l'un des mythes grecs qui, à mon avis, met le mieux en évidence et en scène la rencontre avec le Soi³⁰.

Philémon est à la fois l'initiateur de Jung, celui qui délivre des enseignements, le protecteur qui lui indique la bonne voie, et aussi parfois celui qui l'égare à dessein pour qu'il prenne conscience d'une erreur.

²⁷Deirdre Bair, *Jung*, réaction de Freud citée sur le site : <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Carl-Gustav-Jung-> (10/12/2021).

²⁸ <https://www.cgjung.net/espace/ressources/cahiers-noirs/> (10/12/2021).

²⁹ Donner un sens autre à des mots ou à une phrase en jouant sur les homophonies. Par exemple : « l'hôtel du Lion d'Or » peut aussi s'entendre : « l'hôtel du lit on dort ».

³⁰ Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 611-724.

Cette confrontation se poursuit jusqu'en 1916, jusqu'au moment où il éprouve, écrit-il, « un besoin impérieux de donner une forme créatrice à mon vécu intérieur. Je fus pour ainsi dire obligé, de l'intérieur, de formuler et d'exprimer ce qui aurait pu être dit en quelque sorte par Philémon³¹ », personnification d'une partie de son inconscient. Il ressent alors une très forte tension interne qui se traduit par des manifestations extérieures dans sa maison, vécues et ressenties aussi par le milieu familial, jusqu'au moment où, se questionnant, dans un moment de grande oppression, il reçoit une réponse intérieure : les premiers mots d'un texte qui va se dérouler, se concrétiser, sur trois soirées, le calme étant revenu dans la maison et en lui-même. Il s'agit des *Sept Sermons aux morts*³², dans lequel il se voit sous les traits du gnostique Basilide³³, créateur de l'abraxas ou abracax, terme qui désigne les émanations du dieu suprême, 365 émanations selon Basilide. La dimension hermétique de ce livre et les conditions parapsychologiques de rédaction empêchent Jung de le publier, craignant d'être accusé de se considérer comme un visionnaire ; puis il en fait une plaquette privée portant le titre : *Les Sept Sermons aux Morts* et le sous-titre : *écrit par Basilide, à Alexandrie, la ville où l'orient touche à l'occident*.

Il analyse que : « les exigences auxquelles j'étais confronté, ne m'abordaient pas de l'extérieur, mais provenaient précisément du monde intérieur. C'est pourquoi les conversations avec des morts, les "Sept Sermons" forment une sorte de prélude à ce que j'avais à communiquer au monde sur l'inconscient : ils sont une sorte de schéma ordonnateur et une interprétation des contenus généraux de l'inconscient.³⁴ »

Plus tard, il comprend : « J'étais sur la voie qui me menait vers mon mythe. »

Jung reprend ses cahiers de notes, *les cahiers noirs*, qui comprennent au total 1205 pages, pour les recopier en calligraphie et les illustrer. Ce sera *Le Livre Rouge* qu'il prend le temps de recopier jusqu'en 1929, période où il en interrompt net la copie lorsqu'il découvre l'alchimie. Cet ouvrage aux grandes dimensions ne sera publié qu'en 2009, longtemps après son décès. C'est un magnifique ouvrage très illustré de mandalas et des figures rencontrées dans la confrontation avec son intériorité, avec son âme.

³¹ *Ma vie* p. 221.

³² Pour illustration, extraits du Sermo III : « La déité d'ABRAXAS est de connaissance difficile. Son pouvoir est immense du fait que l'homme ne le perçoit pas. Du soleil l'homme tire le SUMMUM BONUM ; du diable il tire l'INFINITUM MALUM ; mais d'ABRAXAS, il tire la vie dans sa totalité, la vie indéfinie, mère du bien et du mal. »

³³ Basilide, célèbre gnostique du II^e siècle.

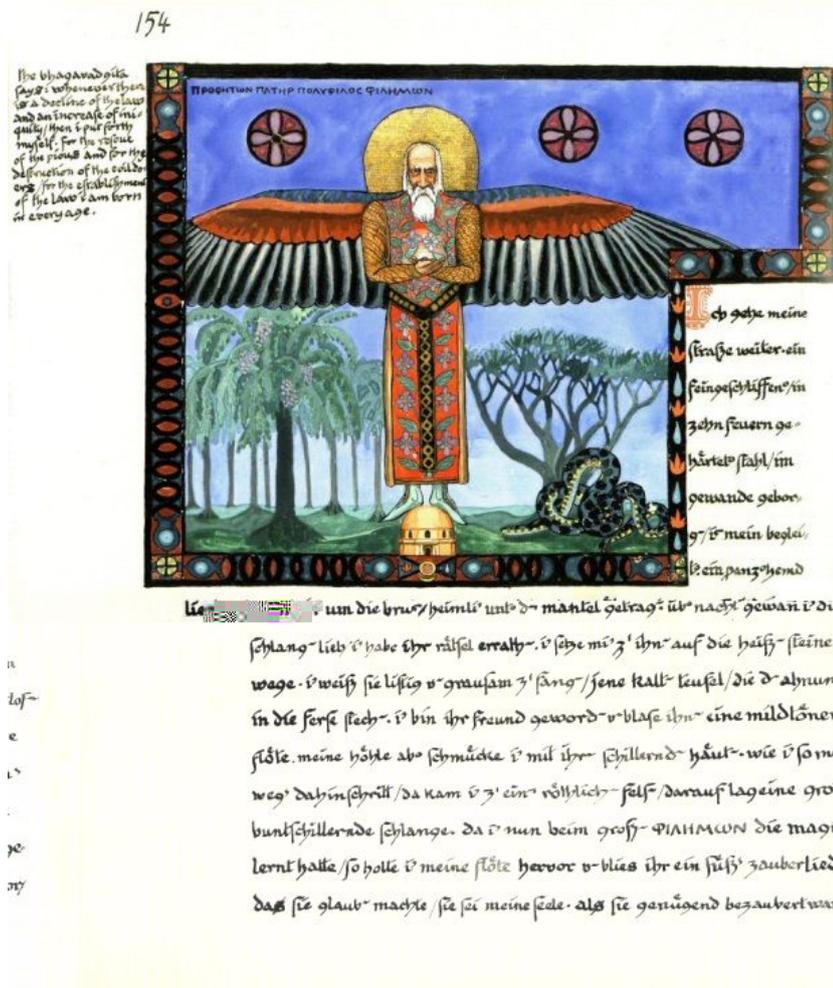
³⁴ *Ma vie* p. 223.



Exemple d'illustration : un *mandala*, qui, selon Jung, décrit et symbolise la totalité psychique.

Si l'on regarde la forme du mandala, la quaternité, c'est-à-dire le « cercle carré », est le principe d'arrangement spécifique de l'inconscient. Les structures du mandala ont le sens et la fonction d'un centre inconscient de la personnalité.

Autre exemple, p. 154, l'illustration du personnage de Philémon :



L'on peut voir sur cette page la précision aussi bien de la calligraphie que de la peinture.

Il découvrira plus tard que gnostiques et alchimistes ont eux aussi pratiqué la méthode d'auto-expérimentation et d'approche de l'intériorité, avec leurs « outils » et leur objectif propres.

Notons que l'un de ses rêves l'oriente vers le concept d'archétype, qu'il développe à partir de 1911, dans l'ouvrage fondateur de sa psychologie, *Métamorphoses et symboles de la libido* qui traite des images mythologiques dans les rêves et les hallucinations.

Parallèlement, la psychanalyse continue à prendre son essor, d'abord autour de Freud puis se scinde en dissidences. En 1913, au congrès de médecine qui a lieu à Londres, Jung présente son approche qu'il nomme « la psychologie analytique » et suggère de libérer la théorie psychanalytique de son « *point de vue exclusivement sexuel* ».

Il démissionne de son poste à l'Université de Zurich non seulement pour avoir plus de liberté dans ses recherches, mais aussi pour répondre aux invitations de conférences dans différentes villes et pour créer un cercle de recherches, le *Club psychologique de Zurich*, devenu assez rapidement, vu les nombreux ralliements, *L'Association de Psychologie analytique*. Jung en est le premier président en 1916.

Jung et l'étude des gnostiques de 1918 à 1926

Après cette expérimentation de confrontation avec son âme et l'écriture si particulière des *Sept Sermons aux Morts*, Jung se met à rechercher tous les textes et les travaux concernant les gnostiques. Il mène cette recherche de 1918 à 1926.

A son époque, peu de textes gnostiques sont connus ; ce sont plutôt des textes d'auteurs antignostiques qui sont accessibles et qui citent ou résument les penseurs gnostiques, par exemple les Pères de l'église, comme Irénée de Lyon³⁵ qui cite des textes gnostiques pour les critiquer mais, comme on a pu le vérifier avec les découvertes des textes de Nag Hamadi, les citations sont rigoureusement exactes. Il arrive cependant à Irénée d'avoir à réfléchir sur la valeur des noms hébreux que les gnostiques donnent à ces êtres divins qu'ils appellent des *éons*. Un autre auteur est également intéressant à étudier, Épiphane de Salamine, mort en 403 ; il est, pendant une période, séduit par un mouvement gnostique, puis il rejoint une communauté monastique chrétienne. Dans son ouvrage, *Panarion*, il détaille des hérésies et réfute leurs croyances. Dans un autre domaine que les auteurs chrétiens, Plotin (205-270), dans le *Traité 33* (II 9) se dresse contre les « gnostiques », ceux qui disent que le démiurge et le monde sont mauvais.

Jung persévère dans ses recherches pour trouver trace des gnostiques car, plus il découvre des ouvrages, plus il se rend compte que « *les gnostiques, eux aussi avaient rencontré, à leur façon le monde originel de l'inconscient. Ils s'étaient confrontés avec ses images et ses contenus qui, manifestement, étaient contaminés par le monde des instincts.* »³⁶ Comme lui, ils se sont heurtés au style de l'inconscient qu'ils reproduisent dans leurs textes, ce style emphatique que lui-même a eu du mal à accepter et à comprendre. Ce sont vraiment pour lui les premiers explorateurs de l'inconscient, d'où son intérêt grandissant et ses recherches dans la durée.

³⁵ Deuxième évêque de Lyon au II^e siècle entre 120 et 202, il réfute le gnosticisme en cinq livres : *La pseudo gnose démasquée et réfutée* (vers 180-185).

³⁶ *Ma vie*, p. 234.

Si l'on regarde les livres de sa bibliothèque, comme l'écrit Françoise Bonardel dans son livre *Jung et la gnose*, la liste des ouvrages concernant la gnose est finalement longue et chaque livre est soigneusement annoté par Jung, mais, pendant 8 ans, il se mobilise pour les trouver, comme il fera de même plus tard pour les manuscrits d'alchimie. Jung connaît des apocryphes chrétiens, des codex gnostiques découverts et traduits comme la *Pistis Sophia*³⁷, compte-rendu allégorique de la création du monde selon les gnostiques, des ouvrages de chercheurs comme ceux du théosophe G. R. S Mead (1863-1933) dont les travaux approfondis sur gnose et christianisme ainsi que sur les voies initiatiques antiques l'ont éclairé sur l'importance du gnosticisme et de l'hermétisme. Enfin sa bibliothèque contient aussi des travaux d'historiens comme celui de Jacques Matter intitulé *Histoire critique de gnosticisme* (1828) ou de Ferdinand Bauer *Die Christliche Gnosis* (1835).

Jung fait une découverte en lisant des gnostiques des débuts de l'ère chrétienne. Leurs textes ont de grandes similitudes avec les paroles de ses patients qui racontent leurs rêves ou leur vie imaginaire. Lui qui essaie de comprendre ce qu'est l'inconscient et comment il se manifeste, les gnostiques le cultivaient, savaient le cultivaient et ils avaient aussi découvert les « archétypes » sans prendre vraiment conscience, souligne Jung, que ce sont des éléments structurels de la psyché inconsciente qui se manifestent au moyen d'images collectives, par exemple, celles de l'archétype du héros ou du vieux sage.

En effet, selon Jung, il existe un inconscient collectif qui rassemble les expériences humaines millénaires sous forme de thèmes symboliques universels auxquels il donne le nom d' « archétypes ».

Un autre point important étudié intensément par les gnostiques et au centre de ses propres recherches est le problème du mal. Depuis son enfance, Jung perçoit la dualité et son importance. Il ne peut évincer ce problème et il découvre que « *les gnostiques dont l'argumentation est déjà considérablement influencée par l'expérience psychique, se sont expliqués avec le problème du mal d'une façon plus vaste que les Pères de l'Église. Ainsi, d'après eux, le Christ "a coupé son ombre de lui-même". Si nous accordons quelque poids à cette affirmation, nous pouvons reconnaître sans difficultés dans l'Antéchrist la contrepartie ainsi coupée.*³⁸ » Le problème est toujours posé, souligne-t-il : « *...la réponse encore à trouver à la question des gnostiques sur l'origine du mal, en d'autres termes, l'imperfection de l'image chrétienne de Dieu.*³⁹ »

Et Jung ajoute : « *La venue de l'Antéchrist n'est pas une simple prédiction prophétique, mais une loi psychologique inéluctable dont l'existence, bien que consciemment inconnue de l'auteur des épîtres johanniques, le conduisit à la certitude de l'énantiodromie à venir.*⁴⁰ »

Dans cette période de guerre en Europe où il doit reprendre une fonction militaire⁴¹, Jung voit le principe d'énantiodromie en action. Nier l'existence du mal devient de plus en plus

³⁷ Manuscrit copte du 7^e ou 8^e siècle, acquis par le British Museum dans les années 1760, recopié en 1838 par un orientaliste français, Édouard Dulaurier, et traduit en latin et grec en 1851.

³⁸ *Aion*, p. 56.

³⁹ *Ma Vie*, p. 362.

⁴⁰ *Aion*, p. 57.

⁴¹ Comme tous les hommes en Suisse, il est appelé à servir en cette période de guerre. Il a le grade de capitaine et il est commandant de la région anglaise des Internés de guerre à Château d'Ëx.

difficile, même si certains mouvements protestants l'ont fait et continuent à le faire. Il retrouve cette même situation dans les débuts de l'ère chrétienne : « *L'étude intensive du problème du mal par les gnostiques offre un contraste des plus frappants avec la négation péremptoire de celui-ci par les Pères [de l'Église], et prouve que cette question est devenue actuelle dès le commencement du IIIe siècle.*⁴² » et il souligne que « *Grâce à la doctrine de la privatio boni, le mal se voyait conférer l'empreinte d'un simple moindre bien, ce qui lui ôtait toute substance*⁴³. »

Dire que le mal existe entraîne la question de savoir où il se situe. Les gnostiques arrivent à la conclusion qu'un démiurge qui se prend pour le dieu suprême, pour le dieu transcendant, essaie de conduire le monde. Ce démiurge est ignorant et inconscient et, de ce fait, dangereux. Le travail des gnostiques est de rechercher la lumière en remontant d'éons en éons que l'on peut comparer à des étincelles de lumière. Jung n'emploie pas le terme de lumière, mais il dit la même chose en parlant de prises de conscience successives et d'évolution de la conscience. Pour les gnostiques, la faute à expier est non le péché originel mais l'inconscience ; ce n'est pas seulement l'homme qui se trouve dans cet état, mais aussi le dieu qui règne et qui n'est pas l'Être Suprême. Jung ira plus loin d'une certaine façon. Il parle de la partie inconsciente de Dieu. Le rôle de l'homme est de travailler sur sa propre partie inconsciente et d'aider ainsi Dieu à être plus conscient.

Justin ou Justinus⁴⁴ que Jung connaît et cite, par exemple dans *L'Âme et le Soi*⁴⁵, se différencie dans sa gnose de celle des autres gnostiques car il adhère à la conception de la bible d'un dieu unique. Mais il adhère aussi aux positions classiques des gnostiques, par exemple il insiste sur la transcendance de Dieu : « *Non point en ce que Dieu le Père n'exerce pas d'action dans le monde, mais en ce qu'il ne se révèle pas directement aux hommes.* ». Et il explique aux juifs qu'il y a un autre dieu en dessous du créateur, c'est son logos, son messager, qui annonce aux hommes ce que le créateur veut leur annoncer. Et le logos, le messager, est porteur de semences pour les humains, c'est le *logos spermatikos* (les semences du logos). Jung reprendra ce terme de *logos spermatikos* en opposition au *logos hysterikos*, il soulignera la parole juste, porteuse de sens, génératrice d'une nouvelle semence, en opposition au bavardage, à la parole vide et stérile.

Il note aussi que les gnostiques utilisent la pensée analogique, et cela grâce aux textes d'Hippolyte⁴⁶ qui donne, souligne Jung : « *l'aperçu le plus complet et le plus intéressant sur la pensée analogique – et si proche de l'alchimie – des gnostiques.*⁴⁷ »

En conclusion, Jung constate, après l'étude approfondie des textes connus des gnostiques et des Pères de l'Église, que sa démarche est la même que celle des gnostiques et qu'il a trouvé les mêmes méthodes pour accéder et explorer l'inconscient. En fait, selon lui, un certain nombre de gnostiques étaient des psychologues, sans s'attribuer cette dénomination.

⁴² *Aïon* p. 122.

⁴³ Id. p. 56.

⁴⁴ Chrétien gnostique qui a vécu au IIe siècle.

⁴⁵ Cf. bibliographie.

⁴⁶ Né vers 170, évêque dissident de l'église de Rome, mort en martyr en 235..

⁴⁷ Cf. *Synchronicité et Paracelsica*, p. 191. Cf. bibliographie.

La question se pose alors de la raison de la disparition de la psychologie et du travail sur l'inconscient pendant tant de siècles ? Jung évoque ce problème dans plusieurs de ses ouvrages et il le résume dans un article intitulé « La psychologie analytique est-elle une religion ? » suite à une conférence et un séminaire de 1937 et 1938. Remarquons qu'il a choisi ici le nom de « psychologie analytique », comme dans ses premières conférences, confortant son choix même si certains auteurs donnent un nom différent à sa psychologie. Ce court article de 10 pages apporte bien des explications mais il serait trop long à citer en totalité⁴⁸. Retenons-en l'essentiel : « *L'inconscient était contenu et maintenu dans la théologie chrétienne. La Weltanschauung (conception du monde) qui en résultait était universelle, absolument conforme – ne laissant aucune place au doute. [...] Mais de nos jours, le contenu archétypique, que, précédemment, l'Église se chargeait d'expliquer de façon satisfaisante, s'est détaché de ses projections et préoccupe les gens d'aujourd'hui. Où allons-nous et pourquoi sont des questions que l'on pose de tous côtés. L'énergie psychique associée à ce contenu s'agite comme jamais encore, nous ne pouvons demeurer inconscients. [...] Quand nous reconnaissons l'Esprit vivant dans l'inconscient de chaque individu, nous devenons les frères du Christ.* »

Le Soi.

Au cours de ses recherches sur les gnostiques et de ses propres recherches sur l'inconscient et sur son intériorité, Jung fait une découverte majeure pour la psychologie qu'il cherche à constituer, à créer. Il fait la découverte, au-delà du conscient et de l'inconscient, de ce qu'il nommera « le Soi » et des approches possibles pour essayer d'en prendre conscience. L'opportunité lui est ainsi donnée d'aller plus loin que les gnostiques, découvrir le Soi et son symbole, le mandala.

« *Durant les années 1918 à environ 1920, je compris que le but du développement psychique est le Soi. Vers celui-ci, il n'existe point de développement linéaire, mais seulement une approche circumambulatoire [...] Je savais que j'avais atteint avec le mandala comme expression du Soi (souligné par nous), la découverte ultime à laquelle il me serait donné de parvenir.*⁴⁹ » C'est une interaction entre les échanges avec son âme consignés dans les *Cahiers noirs* et les dessins illustrés et circulaires qu'il était poussé à réaliser qu'il fit cette découverte très importante.

Soulignons quelques définitions du Soi citées dans le glossaire de *Ma vie*⁵⁰ :

C'est l'archétype central, « *l'archétype de l'ordre, la totalité de l'homme. Il est représenté symboliquement par le cercle, le carré, la quaternité, l'enfant, le mandala, etc.* »

« *...Le Soi est une entité 'sur-ordonnée' au moi. Le Soi embrasse non seulement la psyché consciente, mais aussi la psyché inconsciente et constitue de ce fait pour ainsi dire une personnalité plus ample que nous sommes aussi.* »

« *Le but est le centre : il faut en passer par là. [...] Je compris que le Soi est un principe, un archétype de l'orientation et du sens : c'est en cela que réside sa fonction salutaire.* »

⁴⁸ Il a été publié en français en 1996, avec d'autres écrits sous le titre *Les sept sermons aux morts et d'autres textes* en 1996, p. 139 à p. 148. Cf. bibliographie.

⁴⁹ *Ma Vie*, p. 228-229.

⁵⁰ Id. p.462.

« Le Soi est aussi le but de la vie, car il est l'expression la plus complète de ces combinaisons de destin que l'on appelle un individu ».

Mandala dessiné et peint par Jung (*Livre Rouge*)



La production de l'inconscient est le mandala. « *L'inconscient réagit instinctivement et l'instinct n'imité jamais ; il reproduit sans modèle conscient ; il suit son 'behaviour pattern biologique'*.⁵¹ » Il a son projet créateur et résiste aux efforts du conscient qui cherche à imposer son unilatéralité, souvent calquée sur ce qui est considéré comme le bon modèle proposé par l'esthétique à la mode.

Message de Jung avec *Réponse à Job* (1951)

Comme déjà souligné, Jung, depuis son enfance, a une question en lui : Dieu, la dualité, le bien et du mal, élargie depuis ses recherches sur le moi et le Soi, sur le conscient et l'inconscient, liés et unis dans le Soi. Un nouveau travail, une nouvelle publication s'impose à lui. Il répond au *Livre de Job* qui fait partie des sept livres sapientaux de l'Ancien Testament : Job est un juste tenté par Satan avec la permission divine.

Jung souligne sa longue hésitation à publier sa *Réponse à Job*. « *Je me rendais compte d'avance des conséquences de cette démarche et de la tempête qu'elle déclencherait. Mais j'étais possédé par l'urgence et par la lourde signification du problème et je ne pouvais pas m'en détacher*⁵². » Il ajoute, justifiant la publication de ce texte de recherches, « *son contenu*

⁵¹ *Correspondance*, T. IV, p.26.

⁵² Seconde de couverture du livre.

m'apparut comme le déploiement de la conscience divine à laquelle je participe, que je le veuille ou non. »

Michel Cazenave (1942-2018), spécialiste de l'œuvre de Jung⁵³, écrit dans la préface du livre d'Edward Edinger, porteur d'un beau titre, *La création de conscience*⁵⁴ que *Réponse à Job* est « *l'un des textes les plus franchement gnostiques de Jung. Gnostique, parce que la question proprement métaphysique du mal y est posée sans fard, qu'elle est reliée à l'absence de ce que la Tradition appelle la Sophia...* ». Depuis fort longtemps, Jung a l'intuition de l'importance que la Sophia des gnostiques pourrait occuper dans le mouvement porté par Freud qui se crée et, déjà en 1911, il lui écrivait : « *Nous sommes effectivement, grâce à vos découvertes, placé devant quelque chose de très grandiose, que je ne pourrai pour l'instant désigner autrement que du concept gnostique de Sophia, terme alexandrin qui se prête particulièrement bien à la réincarnation de la sagesse antique dans la psychanalyse.* »

Jung se devait de souligner le problème du Mal, évacué dans le Christianisme, mais il voulait aussi souligner une certaine inconscience de Yahvé qui est dans sa toute puissance et avec lequel l'Homme Job doit s'expliquer. Ce texte traite aussi du problème de la Foi et de la Sagesse.

Pour Jung, s'intéresser à la conscience de Dieu et à son inconscience, telle qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament, précise l'image de Dieu et l'élargit, la rend plus présente, plus porteuse de sens, et, par voie de conséquence, aide l'homme à prendre lui aussi conscience. Il est possible de faire un parallèle entre Yahvé et le démiurge gnostique qui aurait pris la place du Père.

Dans le Christianisme, les opposés ont été séparés : conscience/inconscience, bien/mal. Ne faut-il pas les réunir maintenant qu'ils ont été reconnus comme tels et leur redonner leur réelle existence ? Ce sera, selon Jung, le rôle du prochain mythe collectif et il en précise un aspect : « *Le développement postérieur du mythe devrait sans doute reprendre là où le Saint-Esprit se répandit sur les Apôtres, faisant d'eux des fils de Dieu ; mais non seulement eux, mais aussi tous les autres qui, à travers eux, reçurent la filiation - l'état d'enfant de Dieu - et participèrent ainsi à la certitude qu'ils n'étaient pas seulement des animalia –des animaux-autochtones, nés de la terre, mais que, en tant que " deux fois nés", ils s'enracinaient dans la divinité.*⁵⁵ »

La gnose de Jung.

Jung s'intéresse vraiment aux textes gnostiques et aux gnostiques car pour lui ce sont les premiers explorateurs de l'inconscient et de la totalité de l'homme.

⁵³ Écrivain, homme de radio et spécialiste des œuvres de Jung, Michel Cazenave a organisé en 1979, sous l'égide de France Culture, le colloque de Cordoue intitulé « Science et conscience : les deux lectures de l'univers » et, en 1984, le colloque « Sciences et symboles, les voies de la connaissance » à Tsukuba au Japon. Directeur de publication des œuvres de Jung aux éditions Albin Michel, il en dirige la traduction française, Il a présidé le Groupe d'études C.G. Jung de Paris de 1984 à 1990.

⁵⁴ Edward Edinger *La création de conscience*, p. 7. Cf. bibliographie.

⁵⁵ *Ma vie*, p. 378.

En 1948, par exemple, il souligne encore le rôle de la gnose dans une lettre au Père White : « *Ces derniers temps, c'est la gnose qui m'a de nouveau touchée avec toute l'intensité de la vie ; j'étais profondément plongé dans la question de savoir comment la figure du Christ a été reçue par la philosophie hellénistique de la nature et donc aussi par l'alchimie*⁵⁶. » Ce dernier mot - l'alchimie - est important dans la construction de sa propre gnose car il a longtemps cherché à comprendre l'absence de lien durant des siècles entre les « psychologues » que sont les gnostiques et ses propres recherches. A la suite d'un rêve et l'envoi par Richard Wilhelm (1873-1930)⁵⁷ du *Secret de la fleur d'or* il découvre l'alchimie taoïste alors qu'il recopie les textes des *Cahiers noirs* dans le *Livre Rouge* qui, rappelons-le, ne sera pas terminé, et il se lance dans une étude approfondie de l'alchimie. Il lui apparaît alors que l'alchimie « *constitue un lien historique avec la gnose, et qu'ainsi, à travers l'alchimie, se trouve rétablie la continuité entre le passé et le présent. L'alchimie comme philosophie de la nature en honneur au Moyen Age, jette un pont aussi bien vers le passé, la gnose, que vers l'avenir, la psychologie moderne de l'inconscient.* ⁵⁸ ».

Et là, il se reconnaît dans cette lignée d'êtres qui cherchent à savoir plutôt qu'à croire, ce qui les conduit à des recherches assez similaires avec des « outils » moins différents qu'il y paraît à première vue ou avec un vocabulaire à transposer. Jung écrit par exemple : « *La nostalgie de la lumière est la nostalgie de la connaissance.* ⁵⁹ »

Pour lui, la gnose, l'alchimie et la psychologie analytique sont trois étapes distinctes d'un même mouvement chrétien lié à la connaissance de l'homme, de la nature, de l'univers et du divin. C'est un même travail d'éveil de la conscience au contact des profondeurs inconscientes. Les gnostiques l'ont perçu ainsi que les alchimistes et ce sont leurs efforts qui ont permis les premières prises de conscience, qui ont été perdues pendant de longues périodes, mais qui se réveillent peu à peu.

Jung, par sa formation et son intérêt pour la connaissance et pour la fonction des religions, s'est trouvé porteur du rôle de nouvel éveilleur placé dans un contexte favorable de découvertes sur l'inconscient qui se faisaient alors qu'il commençait la période de ses études.

Ses recherches aboutiront à concevoir les étapes de ce qu'il nomme « processus d'individuation », concept fondamental de la psychologie de Jung. Jung a donné de nombreuses définitions de ce processus. En voici une : « *La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot "d'individuation" par "réalisation de soi-même", "réalisation de son Soi"*⁶⁰. »

⁵⁶C.G. Jung, Correspondance (II. 1941-1049), trad. F. Périgaut et Cl. Maillard, Paris, Albin Michel, 1993, p. 266. Relevé par F. Bonardel dans sa conférence, cf. bibliographie.

⁵⁷ Missionnaire protestant qui traduisit nombre d'ouvrages de philosophie chinoise en particulier le *Yi Jing* et le *Secret de la fleur d'or* qui est un ouvrage d'alchimie chinoise.

⁵⁸ *Ma vie*, p. 234.

⁵⁹ Id. p.309.

⁶⁰ *Dialectique du moi et de l'inconscient*, p. 111. Cf. Bibliographie.

Jung n'a jamais dit qu'il était gnostique, même s'il a été souvent considéré comme gnostique, nom que lui ont attribué des chrétiens, catholiques et surtout protestants, à son époque et, aussi, plus tard, des psychologues du XXe siècle qui le rejettent sous le nom de mystique ou de gnostique, et il n'est pas étudié ou enseigné - ou rarement - dans les Universités françaises.

Jung alors est-il gnostique ? Oui, si l'on en revient aux définitions données au début de ce texte : « *La gnose est une philosophie ou une science du salut fondée sur la connaissance de soi* » et « *La gnose n'est pas une hérésie chrétienne. C'est avant tout une religion de salut qui repose sur la connaissance par l'homme de son propre « moi » : c'est en se reconnaissant lui-même que l'homme doit retrouver ses origines divines. [...] Seul l'homme spirituel est sauvé en se libérant de la sphère matérielle où il est plongé. Il doit reconnaître qu'il est porteur d'une semence, d'une étincelle céleste.* »

Cette dernière définition nous permet de souligner des aspects de la gnose de Jung. Le premier aspect, et Jung l'a clairement souligné : « *nul n'est guéri qui n'a recouvré une position religieuse*⁶¹ ».

Pour Jung, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner dans d'autres articles, le mot religion a deux étymologies aussi nécessaires l'une que l'autre pour que l'homme puisse avancer dans les créations de conscience : *religare*, relier, le lien, et *religere* relire attentivement, rechercher la compréhension.

La thèse de Jung est que notre inconscient possède, dans ses profondeurs, une fonction religieuse qui cherche parfois à s'exprimer spontanément et à produire une expérience religieuse fondamentale même chez des personnes qui se pensent athées. L'individu se trouve alors devant le phénomène du numineux, c'est l'éruption brutale du sacré dans sa vie, qui le bouleverse, qui le transforme. Alors, il n'a plus besoin de croire, il n'a plus besoin d'avoir la foi, il sait. C'est la mise en accord du conscient d'une personne avec sa réalité intérieure, son noyau psychique, le Soi. L'homme doit prendre conscience de sa filiation divine.

Le second aspect porte sur une différence de Jung avec certains gnostiques. S'il reconnaît l'étincelle divine en lui, il n'est pas tombé dans le piège du rejet de la sphère matérielle, quoiqu'il n'hésite pas à écrire en 1955 dans une lettre à Victor White, père dominicain : « *Regardez donc le monde : toute cette maudite machine est scindée, du haut jusqu'en bas, et aussi l'homme de notre époque infernale.*⁶² » Cette lettre parlant de « notre époque infernale » souligne son inquiétude face à l'emprise du mal qui gère la sphère matérielle du fait de notre méconnaissance de notre propre inconscient. Le dernier paragraphe de la partie « Souvenirs, rêves et pensées » de *Ma Vie* est fort explicite.

J'en cite ici un extrait : « *Notre époque a mis tout l'accent sur l'homme d'ici-bas* (souligné par nous), *suscitant ainsi une imprégnation démoniaque de l'homme et de tout son monde. L'apparition des dictateurs et de toute la misère qu'ils ont apportée provient du fait que les hommes ont été dépouillés, par la courte vue des gens qui se voulaient par trop*

⁶¹ Phrase traduite par Michel Cazenave de la version allemande des œuvres de Jung, t. XI, Olten, Verlag, 1963.

⁶² C.G. Jung, Correspondance (IV. 1955-1957), Trad. Cl. Maillard, Paris, Albin Michel, 1995, p. 57.

intelligents, de tout sens de l'au-delà. Comme celui-ci, l'homme est devenu la proie de l'inconscience. Alors que la tâche majeure de l'homme devrait être tout au contraire de pendre conscience de ce qui, provenant de l'inconscient se presse et s'impose à lui, au lieu d'en rester inconscient ou de s'y identifier. Dans les deux cas, il est infidèle à sa vocation qui est de créer de la conscience (souligné par nous).⁶³»

Jung donne sa définition de la gnose : « *La gnose, c'est cela, une connaissance qui prend sa source dans l'expérience intérieure* ⁶⁴» A-t-il recherché autre chose que ce qu'il définit ici comme étant la gnose ? Le périple initiatique de Jung a été non d'aller d'éon en éon mais d'avancer dans les profondeurs de l'intériorité, dans les profondeurs de l'inconscient et de ses couches successives jusqu'à la totalité psychique, le Soi et à l'individuation qui fait prendre conscience de l'unité du monde, de l'*Unus Mundus*, réalité unifiée de laquelle tout émerge et à laquelle tout retourne ; les archétypes et les synchronicités sont des manifestations de cette réalité une. Ce qu'il a montré est la richesse de l'inconscient, qui n'est pas limité, comme le pensait Freud, aux scories du conscient qui cherchent à se manifester à la conscience.

Comme les gnostiques, il recherche non la foi mais l'expérience, la connaissance, le savoir acquis par sa propre recherche. Comme eux, il a compris la valeur et la richesse de l'imagination créatrice. Ses découvertes ont été finalement intégrées durant le XXe siècle et sont connues du public : les termes introversion et extraversion sont tombés dans le domaine public, de même archétype, inconscient collectif, inconscient personnel, synchronicité, conciliation des contraires, type psychologique, individuation, ombre, persona, animus, anima, imago paternelle, imago maternelle, etc. Il a redonné force à la « langue des oiseaux » dans l'étude des rêves personnels ou dans les textes dûs à l'imagination créatrice.

Dans les *Sept Sermons aux morts*, il souligne la marche de chacun vers son étoile personnelle, le Soi, en s'extrayant d'abord de l'inconscient collectif où l'on pourrait reconnaître le plérôme des gnostiques.

Jung, recevant en 1953 le premier codex découvert en 1945 à Nag Hammadi, acquis par l'Institut Jung de Zurich et portant maintenant le nom de *Codex Jung*, explique, dans son discours, qu'une activation de l'inconscient collectif, d'où a émergé un être porteur d'une nouvelle religion, s'est produite, selon lui, à la fin des dernières décennies précédant l'ère dite chrétienne. Il ressent s'actualiser cette même activation de l'inconscient collectif : cela est dû à l'exploration de l'inconscient au moment où l'occident chrétien vit une crise morale et spirituelle, cet inconscient qui est reconnu, grâce à la psychologie et à la psychanalyse et qui modifie la perception de l'homme par lui-même.

Le mythe personnel de Jung

Après les années passées à l'écoute des images intérieures —époque la plus importante de sa vie— où toutes les choses essentielles se dessinèrent, toute son activité ultérieure consista à élaborer ce qui avait jailli de l'inconscient, matière première de l'œuvre de sa vie. D'où son mythe personnel :

⁶³ *Ma vie*, p. 370.

⁶⁴ Cité par F. Bonardel, *Jung et la gnose*, p. 23.

Développer la connaissance de soi et du Soi par la psychologie analytique pour « *créer de la conscience* ».

Et Jung souligne que « *l'inconscient nous donne une chance par ses communications et par les allusions imagées qu'il nous offre. Il est aussi capable de nous communiquer ce qu'en toute logique nous ne pouvons savoir: Pensons aux phénomènes de synchronicité, aux rêves prémonitoires et aux pressentiments.* »⁶⁵

En conséquence, Jung s'efforce de transmettre, en psychologue, les nouveaux acquis de la conscience qui ont été possibles grâce à l'écoute de l'inconscient ; d'où ses nombreux livres, ses conférences, la reprise de cours à l'École Polytechnique Fédérale jusqu'en 1941, puis à l'Université de Bâle, et parallèlement, participation et conférences aux rencontres d'Eranos⁶⁶ de 1933 à 1952. Il fonde et préside la *Société suisse de psychologie pratique* ; sur le plan de son œuvre de thérapeute, aider ses patients, ses élèves, aux prises de conscience de ce qu'ils sont, à devenir des in-dividus.

Précisions données par Jung

Si cet exposé vous a donné envie de lire les travaux de Jung, sachez que :

« *La psychologie n'est pas à même de poser des affirmations métaphysiques. Elle ne peut que constater que le symbolisme de la totalité psychique coïncide avec celui de l'image de Dieu, mais elle n'est jamais capable de prouver que l'image de Dieu est Dieu lui-même ou que le Soi remplace Dieu.* »

« *Est-ce une faiblesse de s'abstenir de jugement métaphysique ? Non, "ce qu'il dit est fait" est une prérogative exclusivement divine.* »

Foi ? Connaissance ? Réponse de Jung à 84 ans

Interviewé à la BBC par John Freeman en 1959⁶⁷, laissons Jung donner la réponse à la question qui a déterminé sa vie :

- Et maintenant, croyez-vous en Dieu ?
- Maintenant. Difficile de répondre. Je sais. Je n'ai pas besoin de croire, je sais.

⁶⁵ *Ma vie*, p. 244.

⁶⁶ Le Cercle d'Eranos ou cercle de réunion d'Eranos fut fondé par Olga Fröbe-Kapteyn (1881-1962) en 1933). Projet : créer un espace de rencontre entre l'Ouest et l'Est.

⁶⁷ John Freeman, qui travaillait pour la BBC, a été chargé d'interviewer chez lui à Zurich Jung qu'il a découvert. Cet interview, très écouté, a suscité l'intérêt d'un éditeur Wolfgang Foges qui a souhaité faire connaître Jung au grand public. Jung a d'abord refusé d'écrire un livre de vulgarisation de son œuvre, vu son âge. Mais un jour il a rêvé qu'il parlait au grand public et que l'homme de la rue le comprenait. Il a alors accepté d'écrire et, aidé par Marie-Louise von Franz, il a demandé à des proches collaborateurs de rédiger aussi des articles. Ainsi naîtra un ouvrage collectif grandement illustré *L'homme et ses symboles*, traduit et publié en français en 1964 (Paris, Editions Pont Royal). Voir <https://groupe-jung.fr/index.php/carl-gustav-jung/videos/319-face-to-face-interview-de-c-g-jung-par-john-freeman>.



(Image prise sur la vidéo de l'émission) :

Bibliographie⁶⁸

- C.G. Jung, *Types psychologiques*, Genève, Georg et Cie, Librairie de l'Université, 1950.
C.G. Jung, *Psychologie et religion*, Paris, Buchet/Chastel, 1958.
C.G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris Idées/Gallimard, 1964.
C.G. Jung, *Réponse à Job*, Paris, Éditions Buchet/Chastel, 1977.
C.G. Jung, « *Ma vie* » *souvenirs, rêves et pensées* recueillis et publiés par Aniëla Jaffé, Gallimard, Edition de 1977.
C.G. Jung, *Aïon Études sur la phénoménologie de Soi*, Paris, Éditions Albin Michel, 1983.
C.G. Jung, *L'Âme et le Soi*, Paris, Éditions Albin Michel, 1990.
C.G. Jung, *Les sept sermons aux morts et d'autres textes*, Paris, Éditions de l'Herne, 1996.
Marie-Louise von Franz, *C.G. Jung son mythe en notre temps*, Paris, Buchet/Chastel, 1975.
Barbara Hannah, *Jung sa vie et son œuvre*, Paris Dervy-Livres, 1989.
Edward Edinger, *La création de conscience*, La Va renne Saint-Hilaire, Éditions Séveyrat, 1989, préface de Michel Cazenave.
Deirdre Bair, *Jung : une biographie*, Éditions Flammarion 2007 Traduit de l'anglais (États-Unis) par Martine Devillers-Argouarc'h et extraits de cet ouvrage sur le site technosciences.net-Jung.
Françoise Bonardel, *Jung et la gnose*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2017 et aussi :
- <http://www.francoise-bonardel.com/interventions/colloques-et-conferences/jung-et-le-renouveau-gnostique-contemporain/>
- <https://rebelles-lemag.com/2018/07/13/jung-et-la-gnose-interview-exclusive-de-francoise-bonardel/>

⁶⁸ La bibliographie donne la date de parution de chaque ouvrage de Jung en français et non la date de parution de l'ouvrage en langue allemande, or les livres de Jung n'ont pas été traduits selon leur chronologie.